

LE GRAAL : DE LA TRADITION PRIMORDIALE AU CHRISTIANISME

On sait que dans les contrées de l'Est méditerranéen la Tradition primordiale prit, vers cinq cents ans avant J.-C., l'aspect de l'ordre de Melki-Tsédek. Ce courant spirituel fut véhiculé par les Esséniens qui, vers 400 avant J.-C., se reconnaissaient pour chef le Maître de Justice ⁽¹⁾. Plus tard, le Christ reprit ces termes, et y fit référence, en révélant qu'il était prêtre selon l'ordre de Melki-Tsédek.

La Tradition primordiale est aussi ancienne que l'humanité. Le principe demeure immuable ; seuls les aspects extérieurs, liés au stade culturel, ou sociologique, changent pour s'adapter aux mentalités et aux habitudes des gens de l'époque et du lieu. C'est pour cela que les diverses expressions de la Tradition primordiale, au cours des temps, apparaissent toujours comme un pré-christianisme, une source du christianisme, ou encore comme un christianisme an-historique ⁽²⁾.

Par ailleurs, la distinction entre Grands et Petits Mystères dans les religions qui sont issues de la Tradition primordiale n'est pas d'ordre doctrinal, mais expérimental. Dans l'existence aux Petits Mystères, on admet la doctrine unique, mais on ne la *réalise* pas de façon totale. On vit quotidiennement dans le cycle terrestre naturel sachant qu'il faudra s'en détacher naturellement et surnaturellement lors du passage par la porte de la mort. Vivre aux Grands Mystères, c'est refuser tout ce qui se rattache à la conception *exclusive* du cycle terrestre, pour ne vivre que dans la perspective céleste, en éternité, sans être souillé par le relatif qui n'est que limitation illusoire. Ainsi, les Petits Mystères apparaissent, en quelque sorte, comme les Grands Mystères différés jusqu'à la sortie du Temps par la mort au monde.

En Europe, la Tradition primordiale emprunta les aspects que nous connaissons de la tradition du Graal. Le Graal étant à la fois le symbole opératif de la sortie du Temps — c'est-à-dire du cycle terrestre et cosmique — le symbole de l'Éternité, et des degrés de connaissance correspondant à ces états. Pour les Petits Mystères (Clé d'argent), Graal d'Or sur table d'argent. Pour les

(1) DUPONT-SOMMER (A.). — Nouveaux aperçus sur les manuscrits de la Mer Morte. N° 5. 1953. L'Orient ancien illustré. (Librairie Maisonneuve, 11, rue Saint-Sulpice, Paris VI).

(2) Voir la note n° 1 in E. RESTANQUE : Le symbolisme du blason et ses origines. *Etudes Traditionnelles*, n° 485, 1984.

— St-Augustin - *Rétract.* I. XIII. 3 : « En vérité, cette chose même que l'on appelle aujourd'hui chrétienne, existait chez les Anciens, et n'a jamais cessé d'exister depuis l'origine du genre humain, jusqu'à ce que le Christ lui-même étant venu, l'on a commencé d'appeler chrétienne, la vraie religion qui existait déjà auparavant ».

— *id.* — *La Cité de Dieu* — VII - 9 : « Les Druides ont été du petit nombre des sages qui reconnaissaient un Dieu suprême ».

Grands Mystères (Clé d'or), Graal d'Or sur table d'or, ou dans une lumière dorée.

Le chevalier possède en lui les trois possibilités de réalisation correspondant aux trois mondes traditionnels : le chevalier de la Première Enceinte (le corps) commet des fautes par ignorance. Le Graal passe près de lui (cf. Lancelot), mais ne posant aucune question, c'est-à-dire étant sans volonté ascendante, il ne voit rien de ce qu'il cherche étourdiment et sans méthode spirituelle. Le chevalier de la Deuxième enceinte (cf. Gauvin) voit le Graal, mais n'a pas la connaissance suffisante pour expliquer et transmettre à ceux qui pourraient être qualifiés pour y avoir accès. Il ne peut initier qui que ce soit (l'âme). Le chevalier de la Troisième enceinte (cf. Galaad) voit le Graal, sait de quoi il s'agit exactement, et se montre tout à fait capable de l'exprimer et de s'identifier à cet état supérieur (l'Esprit).

Ce chemin, St François l'a parcouru : il fut chevalier de la Première Enceinte, lorsqu'il combattait aux côtés du comte, son suzerain et ami. Puis, chevalier de la Deuxième Enceinte, lorsqu'il comprit où était réellement la Voie, et qu'il quitta le champ de bataille pour la retraite spirituelle. Enfin, il fut à la Troisième Enceinte en s'identifiant à son Principe, dans la lignée la plus pure de la Tradition primordiale (3).

La tradition pré-chrétienne du Graal fut christianisée par St Patrick, St Columba, St Colomban, aux premiers âges de l'ère chrétienne. Et il ne faut pas oublier que St Columba était le fils du roi O'Neil, roi celte d'Irlande, dont la tradition était le Graal depuis des temps immémoriaux.

De même en Grèce, la Tradition primordiale, qui avait pris l'aspect de l'initiation à l'Hermès Trismégiste, fut christianisée et donna le christianisme orthodoxe ou oriental. Cependant qu'en Egypte, c'est l'initiation à Tot qui, christianisée, fut conservée par l'église copte (d'où la croix copte).

Au moment où le Christ vint, ces quatre aspects de la Tradition primordiale : Graal, Hermès Trismégiste, Tot, Melki-Tsédek, étaient capables de recevoir et de transmettre le message sacré dans la continuité rituelle (Transmutation spirituelle).

Il ne faut pas non plus perdre de vue que l'on ne peut christianiser que ce qui est christianisable ; et qu'il y a des degrés dans l'organisation de l'ascension spirituelle (4).

Une des marques du rattachement régulier à la Tradition primordiale est la non-existence d'un exotérisme dans un courant spirituel. Quelques chercheurs

(3) Le roi St Louis fut Tertiaire franciscain.

(4) La christianisation du Celtisme (Graal) est à mettre en parallèle d'analogie avec la christianisation, par le Christ lui-même, de la lignée spirituelle de Jean le Baptiste (St Jean l'Ancien), lignée de Melki-Tsédek. Dans les deux cas subsistait, indemne, la Tradition primordiale au niveau des Petits Mystères (niveau chevaleresque) ; ces deux voies étant, par l'invasion romaine et l'assassinat des prêtres initiateurs, privées de leur sommet : le sacerdoce *sensu stricto*. Historiquement, la Voie de Jean l'Ancien obtint du Christ ce qui lui manquait, et passa au niveau de Jean le Jeune (Fontaine de Jouvence) en se désaltérant à la Source. Peu après, les Saints évangélistes opérèrent, de la même façon, le complément indispensable, en ajoutant le Graal d'Or sur Table d'or (Sacerdoce, Soleil, St Michel) au Graal d'Or sur Table d'argent (Chevalerie, Lune, St Gabriel), chez les peuples d'origine celtique. Certains de ces peuples avaient encore un clergé, mais un clergé non-sacerdotal et limité au niveau des Petits Mystères, c'est-à-dire de la Réalisation spirituelle différée.

ont cru pouvoir dire que le Catholicisme notamment, par exemple, avait perdu son ésotérisme au profit de l'exotérisme seul subsistant. C'est doublement faux. En effet, lors du premier concile de Nicée, le pape St Sylvestre, à la demande de l'empereur Constantin qui voyait l'urgente nécessité de créer une « religion d'Etat » qui soit une réelle synthèse afin de redonner une unité à l'Europe, décida d'ériger *le premier degré* (ésotérique) de l'échelle de l'ascension spirituelle ordonnée, en une religion pour tous les chrétiens. Dans l'esprit du concile de Nicée, ce premier degré, loin de constituer un tout achevé, était perçu comme *un minimum indispensable* et un point de départ vers le haut. Ainsi, dans ces conditions, où aucun obstacle rituel ne vient rompre le cheminement spirituel de celui qui est sur la Voie, on peut dire que tous les vrais chrétiens qui sont baptisés et confirmés peuvent poursuivre leur montée vers la réalisation spirituelle en suivant les règles — ou dispositions — du mysticisme expérimental ordonné qui est la voie active par excellence, et qu'il faut bien se garder d'assimiler aux mysticismes aberrants qui confondent contempler et bader.

C'est pour ces raisons que, dans les églises chrétiennes ordonnées, il est des rites ou sacrements initiatiques « indélébiles » — que l'on n'effectue qu'une seule fois dans sa vie — et qui sont : le baptême, la confirmation, les ordinations. Un chrétien qui a reçu ces sacrements peut en différer la réalisation spirituelle, évidemment. Mais s'il veut, à un quelconque moment de son existence, opérer la réalisation, il lui suffira de vouloir activement les valoriser. Et comme le temps (relatif) n'a rien de commun avec l'Eternité (Absolu), peu importe qu'il soit, dans le temps, « l'ouvrier de la dernière heure », pourvu qu'il veuille, en se dépouillant des erreurs et des limitations dont il a enfin pris conscience, « être assis à la droite du Père », dans l'éternité.

En fait, le Catholicisme (Katholikos) n'est constitué que par l'ésotérisme chrétien et ne comporte pas de niveau exotérique. Mais il y a des degrés ; et l'on n'atteint pas bien haut en restant sur la première marche d'un escalier... Et n'est-ce pas ainsi dans le domaine de l'enseignement en général ? L'exotérisme n'est pas prévu dans les églises chrétiennes. Ce sont les fidèles... peu fidèles, qui le créent par paresse d'esprit, ou perversion, hélas !

Tout cela est bien clairement exprimé par la tradition du Graal christianisé, le Saint-Graal ; mais l'était tout autant avant l'ère chrétienne. La hantise des Celtes était la contrainte, la prison du cycle. Tout leur symbolisme : nombres, bestiaire, cosmologie sacrée, etc., rappelle constamment qu'il faut échapper au cycle du Temps qui n'est qu'illusion par rapport à l'Eternité, séjour divin, si l'on ne veut pas demeurer dans la perpétuité du relatif qui est un long, un très long purgatoire, puisqu'il ne prend fin qu'à la fin même des temps. Là aussi, pas d'exotérisme constitutionnel, mais uniquement des degrés à gravir sur l'échelle de l'ésotérisme. L'ésotérisme véritable n'étant rien d'autre que le constant approfondissement de la doctrine, de la science sacrée, pour une constante ascension spirituelle, ordonnée et interne (5).

Max ESCALON de FONTON

(5) « Internal » signifie en vieux français « intérieur », et désigne dans la mystique médiévale la relation directe et opérative entre l'homme et le Divin, qui réside en son for intérieur.